

Ta photo dans ma chambre

Magnifiques photographies de vedettes québécoises

Yves Laberge

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93521ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [Ta photo dans ma chambre : magnifiques photographies de vedettes québécoises]. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 47-47.

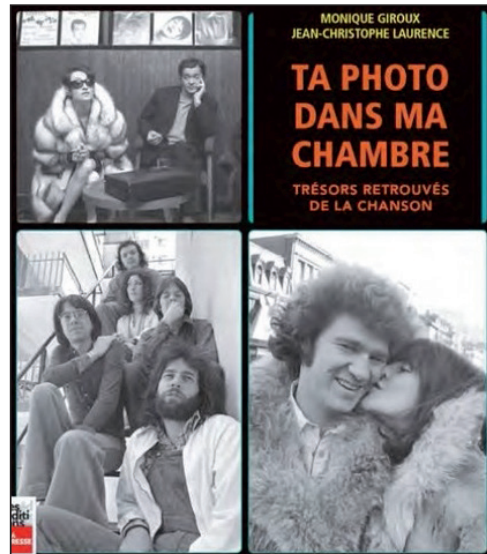
TA PHOTO DANS MA CHAMBRE

MAGNIFIQUES PHOTOGRAPHIES DE VEDETTES QUÉBÉCOISES

YVES LABERGE

De tout temps, le Québec a eu son vedettariat exclusif et diversifié, et il a indéniablement culminé au cours des années 1960 et 1970, comme le prouvent les photographies d'époque réunies dans ce beau livre richement illustré, pourtant passé inaperçu. On réalise en regardant ces images — restées pour la plupart inédites, ou parues une seule fois — que dans le contexte québécois, la chanson, la télévision et le cinéma se côtoyaient aisément et que les artistes passaient inévitablement de l'un à l'autre, momentanément ou fréquemment : on était un jour chanteur, et le lendemain acteur, et vice-versa. Cette polyvalence était naturelle; d'autres diraient vitale. La liste des « vedettes » reconnues ici (re)confirme cette perméabilité entre les arts de la scène, le grand écran et le petit écran; on y voit successivement des géants de la culture québécoise dont Félix Leclerc, Willie Lamothe, Robert Charlebois, Louise Forestier, et quelques vedettes comme Céline Lomez. En outre, des artistes, chanteurs, acteurs et actrices venus de France sont également photographiés, de Charles Trenet à Charles Aznavour, mais aussi Serge Reggiani, Serge Gainsbourg, Johnny Hallyday, Juliette Gréco, Françoise Hardy, Marie Laforêt, Léo Ferré et Jean Ferrat. Cette longue énumération sert à démontrer que tous ces artistes de la chanson ont également tourné au cinéma, et plus d'une fois. Presque toutes ces photographies ont été prises à Montréal, même pour les artistes venus de France : on peut reconnaître le chanteur Tony Roman faisant la file devant le salon du barbier (p. 129), et ailleurs Charles Aznavour, incognito dans le métro (p. 167), ou encore Georges Moustaki discutant avec la chanteuse-actrice Barbara devant les anciens studios de Radio-Canada, sur le boulevard Dorchester (p. 60), mais aussi la même Barbara en compagnie de Serge Reggiani (p. 59 et couverture).

L'image la plus saisissante de ce recueil est sans doute celle de Claude Gauthier, qui se remémore comment il a vécu la crise d'Octobre en 1970, dans une situation qui n'est pas sans rappeler le rôle qu'il a tenu quatre ans plus tard dans le long métrage *Les Ordres* (1974), de Michel Brault : « J'avais été visité par la police, à 1 h 30 du matin, mitrailleuse en main. Ils cherchaient je ne sais quoi et ils n'ont rien trouvé » (p. 145).



—
Monique Giroux et
Jean-Christophe Laurence
Ta photo dans ma chambre.
Trésors retrouvés de la chanson,
Montréal, Éditions La Presse,
2016, 179 p.
[Avec ill.]

Un peu comme un vieil album de photos de famille, le livre *Ta photo dans ma chambre: Trésors retrouvés de la chanson* fait revivre cette époque de candeur et de communion entre la culture de langue française et les Québécois. Certaines âmes superficielles n'y verraient simplement que de la nostalgie ou des vêtements démodés; mais il faudrait plutôt désigner cette période comme une sorte d'Âge d'or de la culture québécoise, car la nostalgie est devenue suspecte de nos jours, comme une sorte d'accusation lancée aux plus âgés, qui au contraire font preuve de discernement dans l'expression de leurs goûts. Mais pourquoi ce titre, « Ta photo dans ma chambre »? C'est en hommage à la chanson inoubliable et pourtant si simple de Johnny Farago, qui n'a pas joué dans un film, mais qui aurait certainement pu, à l'instar de son modèle avoué, Elvis Presley (p. 142).

Au-delà des coauteurs, des chercheurs et des archivistes du quotidien *La Presse* qui ont colligé ces documents, il faut rendre hommage aux nombreux artistes dont la photographie était la profession, et la liste serait ici trop longue pour être exhaustive. Remercions néanmoins les photographes les plus représentés : Antoine Désilets, Pierre McCann, Robert Nadon, Denis Plain, Paul-Henri Talbot, et quelques anonymes non mentionnés dans les crédits. ▲